

« Mais je m'attarde, cher ami, sans songer que Sidney n'est pas le lieu de mon repos, ni mon champ de bataille. Les Fidjiens eux-mêmes que j'aimais déjà de tout cœur n'auront pas les prémices de ma vie de missionnaire. Pendant les trois semaines que j'ai passées près d'eux, et qui se sont écoulées bien vite, je vous l'assure, j'ai pu apprécier l'œuvre et les résultats de la mission : j'y ai vécu assez pour regretter ce poste de combat, si je ne savais que, poste pour poste, il ne peut y avoir de regrets à faire la volonté de Dieu. Là, j'ai retrouvé des compatriotes, les PP. Victor Thierry (1), François Trillot (2). Nous avons longuement parlé de l'Anjou, du Grand et du Petit Séminaire. A Loreto, station du P. Thierry, j'ai eu le bonheur d'aller prier sur la tombe du vénéré P. Bréhéret (3), dont le souvenir est encore aujourd'hui vivant dans tout Fidji.

« Je quitte tout cela. Mgr Vidal, après un séjour de cinq mois aux Salomons, était à peine de retour à la station de Levuka qu'il me prenait à part et me donnait mon obédience pour aller rejoindre aux Salomons les quatre Pères qui s'y trouvent depuis l'an dernier. J'ai eu tout juste le temps de boucler mes malles et de m'embarquer sur le bateau qui avait ramené Monseigneur... En route pour les Salomons.

« La mission de ces îles est aujourd'hui pleine d'espérances. La moisson lève et blanchira bientôt.

« D'autres ont semé dans la souffrance. C'est là que Mgr Epalle a été massacré ; là que dix-sept des premiers missionnaires ont péri ; les uns, par le naufrage ; plusieurs, emportés par les fièvres ; quatre, dévorés par les sauvages. Aujourd'hui encore l'anthropophagie y règne en souveraine.

« Les Pères que Mgr Vidal y a conduits l'an dernier, ont réussi à s'établir dans un petit îlot. L'école qu'ils y ont élevée est fréquentée par 80 enfants, auxquels ils doivent procurer, outre l'instruction qui ne demande que de la peine, le vêtement et la nourriture. Dernièrement, les Pères se sont séparés pour fonder une nouvelle station. On songe à une troisième pour laquelle j'ai été désigné.

« Permettez-moi, cher ami, de compter sur un souvenir dans vos prières. Demandez au Maître de sanctifier son ouvrier et de faire descendre sa grâce dans les pauvres âmes de ces Salomoniens. Il faut bien des miracles pour convertir ce peuple qui est au dernier degré de l'échelle sociale. Le démon, trouvant que nous

(1) Le P. Victor Thierry, originaire de Sainte-Gemmes d'Andigné, est parti pour les missions en 1894.

(2) Le P. François Trillot, né au Tremblay, est en mission depuis 1893.

(3) Le P. Bréhéret, mort en 1898, à l'âge de 84 ans, aux îles Fidji, était originaire de la Salle-Aubry. Il a travaillé pendant cinquante-quatre ans à la conversion des sauvages avec un zèle admirable de charité et de simplicité qui lui avait gagné l'estime, le respect et l'affection de tous.

On raconte que le dimanche qui précéda sa mort, une dame protestante, faisant allusion à son assiduité à l'église et à ses prières perpétuelles, le questionna indiscretement sur le motif qui le faisait prier si longtemps et avec tant de ferveur : « Que demandez-vous donc à Dieu avec tant d'instances ? — Je ne demande qu'une chose, répondit-il, une mort prompte et heureuse. » Cinq jours après sa prière était exaucée.